

ANALELE ȘTIINȚIFICE ALE UNIVERSITĂȚII „AL. I. CUZA” IAȘI
Tom L III, s. II – c , Geografie 2007

ETUDIER LE POLYCENTRISME DES SYSTEMES URBAINS DE LA ROUMANIE ET DE LA BULGARIE

George Țurcănașu, Alexandru Rusu,
Universitățile „Al.I. Cuza” Iași,
Faculté de Géographie et Géologie

„Sur ce dont on ne peut pas parler, il faut garder le silence ”
Ludwig Wittgenstein, Tractatus Logico-philosophicus

Rezumat : *Eseu asupra policentrismului sistemelor urbane din România și Bulgaria.* Sistemele urbane sunt marcate de o continuă dinamică iar cele două state luate în discuție pot constitui un obiect de studiu exemplar pentru modul în care factorul politic, în condiții istorice specifice, poate dirija evoluția raporturilor ierarhice, la diverse scări, în întreg spațiul aferent. Ilustrat de o serie de materiale grafice inedite, rezultat al aplicării unor metode avansate de introspecție a acestui sensibil domeniu, articolul propune și o serie de teme de reflecție la adresa celor care gestionează structurile teritoriale din cele două state, în special asupra necesității sprijinirii acelor centre cu șanse de a deveni veritabile centre de echilibru într-o lume dominată de marile metropole.

Mots-clé : *système urbain, polycentrisme, hiérarchie, région*

Etudier le polycentrisme des systèmes urbains de la Roumanie et de la Bulgarie, est une forte provocation pour des géographes habitués plutôt avec l'analyse des relations rigides, quasi-protocolaires entre des capitales érigées dans des bastions du monocentrisme et des villes-vassales, certaines nostalgiques encore par rapport à leur destin du jadis. Une manifestation du polycentrisme dans le cadre des deux systèmes urbains en question, même dans un état timide, nous obligerait de quitter l'approche commune qui insiste sur la description de l'hierarchie urbaine fortement installée dans des territoires encore tributaires à la rugosité exagérée de leurs espace. Il faudra, en échange, saisir le rhizome des relations entre des divers pôles susceptibles de fournir des territorialités ouvertes, qui se déclinent à des échelles méso-spatiales, intermédiaires entre des diverses structures spatiales. Il faudra aussi comprendre le fait que les myriades des liaisons mises en place historiquement dans les deux systèmes urbains ne sont pas verticales, horizontales, diagonales, transversales que ... dans la tête des géographes.

En réalité, la matrice euclidienne qui les encadre scientifiquement néglige le continuum spatial et chronologique qui, plié sur un modèle quelconque (celui de

Christaller par exemple), suggère plutôt que le polycentrisme est à la fois le résultat d'une bifurcation au niveau des évolutions des villes, d'une conformité au niveau d'un modèle, d'un équilibre par rapport aux stratégies dominantes des acteurs territoriaux, un mélange d'aléatoire et a-rhythmétique, sensible aux conditions initiales et ignorant de l'avenir. Nous n'essons pas de fournir une métaphysique triviale des relations urbaines et de la naissance du concept de polycentrisme qui aurait comme conséquence un encadrement canonique. Le polycentrisme n'est pas bon, blanc, innocent, efficace, correcte, tout comme son antonyme ne suggère pas de tout les opposées. Les deux attributs (monocentrisme et polycentrisme) sont esthétisants dans la mesure ou leur simple utilisation dans un discours qualitatif n'est pas suivie par une démonstration quantitative.

Le caractère multi-échelle des territoires résulte de l'écart entre les deux objets d'étude. Si le méta-territoire roumain détient une dimension pluri-régionale, fait de toutes-pièces à l'aide d'une Histoire consentante, la situation intermédiaire de la Bulgarie est évidente (*fig. 1*). Cette différence, corroborée avec l'évolution disjointe des deux pays, introduit des asymétries importantes à l'échelle de maillage régional et au niveau des systèmes urbains.

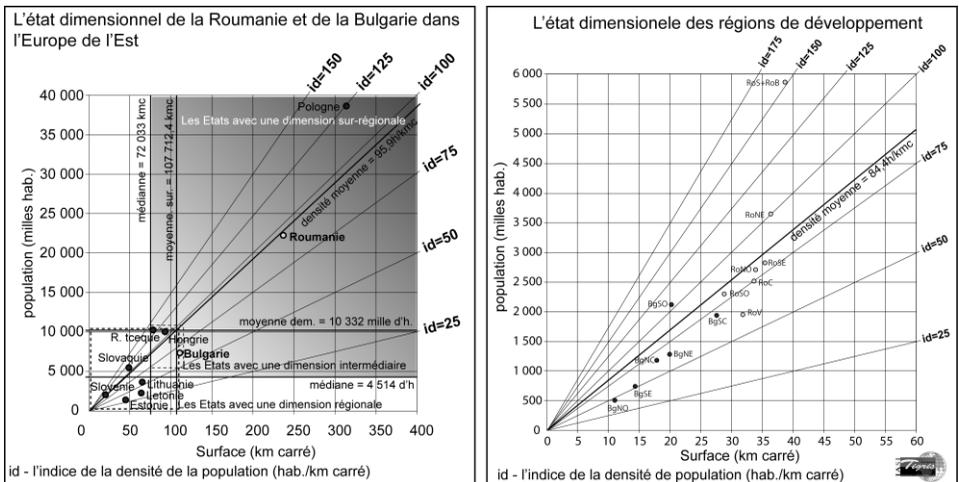


Fig. 1

Au centre de ces différences se situent principalement les ambiguïtés produites par la confiscation autorisée et autoritaire des territorialités régionales historiques par des capitales garantes des légitimités nationales inventées dans le demi-sol de l'histoire. Ces ambiguïtés sont renforcées ensuite par l'apparition de la région-norme, des régions portant des noms qui rappellent plutôt une lecture faite dans le métatexte de la carte que dans la carte même. Le nouveau découpage régional est plein de paradoxes. Ainsi, la Bulgarie détient des régions Nord et

Sud, mais pas de région Ouest. Les “compromis ” neutres se retrouvent dans les deux pays (NE, SO, NO, SE). Pire, les Roumains ont une région Centre, tandis que les Bulgares en hésitent et ils la partagent entre N et S. D’ailleurs, même où le Centre existe, comme en Roumanie, il est utilisé plutôt comme un camouflage de la variété ethnique d’un nom fortement sensible (la Transylvanie) pour les territorialités des Roumains, des Hongrois, des Allemands etc. Quand, dans l’imaginaire officiel, les Transylvanies, les Banats, les Rodopes, les Olténies et les Moldavies sont occultés dans la faveur de nouvelles mailles, les systèmes urbains, didactiquement hiérarchisés si on fait appel à la théorie des lieux centraux, ressuscitent les provinces historiques, car elles ne peuvent pas être jugées séparément.

Les lieux-centraux, prouvées déjà complices par Octavian Groza à l’hiérarchisation monocentriste, ne représentent pas le meilleur choix méthodologique pour mettre en évidence le polycentrisme. La loi rang-taille est plus efficace, surtout si on calcule un éventuel écart entre le poids théorique de chaque ville et son poids réel. Un indicateur commode de polycentrisme dans le réseau des villes aurait la formule suivante :

$$P(M) = \sum (y_{ri} - y_{ci}) / \sum y_{ri},$$

$P(M)$ – indice du polycentrisme

y_{ri} – la taille réelle de chaque ville

y_{ci} – la taille calculée, compte tenu d’une distribution rang-taille

Tenant compte de l’écart substantiel existant entre les éléments spatiaux retenus pour l’analyse et pour ne pas affecter la capacité de comparaison de l’indicateur, nous allons limiter notre démarche aux 20 premières villes, à une double échelle, celle nationale et celle régionale. Les variables utilisées (taille démographique, taille des centres médicaux, taille des centres d’enseignement, taille des centres sanitaires, les implantations bancaires et la taille des *hubs* de communication) sont utiles surtout parce qu’elles relèvent de la dimension chronologique des décisions des acteurs territoriaux. La taille démographique rappelle plutôt des longues durées de manifestation, tandis que les implantations bancaires suggèrent le pouvoir du „conjoncturel territorial“. Les *hubs* de transportation s’inscrivent dans la même logique des temporalités courtes.

Pour faciliter un diagnostic de la dimension polycentrique des systèmes urbains de la Roumanie et de la Bulgarie nous avons opté pour l’utilisation d’un indicateur simple, mais robuste – la pente de la droite de régression. Au niveau des deux Etats, les valeurs élevées de l’indicateur P pour certains indicateurs (la taille démographique, nombre d’implantations bancaires, hubs de transportation) démontrent le caractère monocentriste du réseau des villes. Les hautes valeurs se transforment dans un handicap seulement pour la

Roumanie, pays avec un évident trait suprarégional. Seulement les services qui ont gardé un fort caractère territorial relèvent du polycentrisme, soit dans un état résiduel, soit en chrysalide. Dans le cas de la Roumanie, le plus grand centre universitaire et médical (Bucarest) est en compétition avec une ancienne capitale de la Moldavie (Iasi), avec un ancien centre administratif et culturel de la Transylvanie (Cluj-Napoca) et avec l'ancienne capitale de Banat (Timișoara). Dans la Bulgarie, tributaire à sa dimension intermédiaire, la situation est différente. Dans l'hierarchie des universités, aucune ville n'oppose à Sofia une alternative avec un pouvoir de polarisation régionale. Les 10 centres universitaires, hors Sofia, ont un caractère sous-régional, dévoilant un le trait oligarchique du système urbain bulgare.

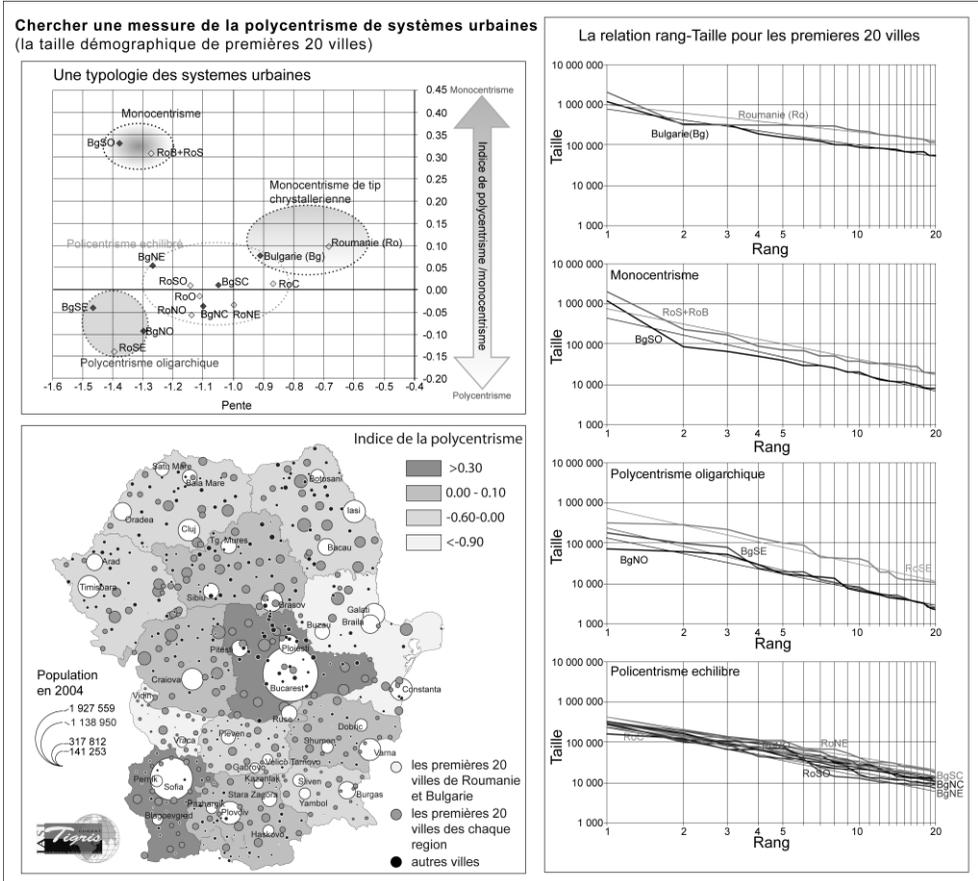


Fig. 2

Les pentes fortes, associées avec des valeurs négatives de P, suggèrent la présence d'une oligarchie de villes, dominant visiblement le réseau urbain. La Région SE de la Roumanie est exemplaire, son caractère hybride étant donné par la superposition des *marges* de deux provinces historiques (le Sud de la Moldavie et le NE de la Valachie) et de la Dobroudja. Le manque de cohérence territoriale, imprime au système urbain de cette région un polycentrisme par défaut. Le choix de la capitale régionale à Braila est un compromis. Ni Galați, qui a évolué longtemps comme une ville à statut de *porto franco*, ni Constanta (autrefois une banale bourgade de pêcheurs), les plus grands centres urbains de la région, n'ont jamais eu des valences administratives. Brăila, le siège d'un ex-raïa turc, ressusciterait par le biais du compromis sa vocation de jadis. D'ailleurs, le choix au moins bizarre des capitales régionales de type compromis, est visible dans des autres Régions de Développement aussi. Piatra Neamț, Călărași, Alba Iulia, ne sont pas seulement des villes marginales dans leurs régions, mettant ainsi en doute le principe de l'accessibilité équitable aux nouveaux services proposées par leur statut néo-administratif. Leur propulsion montre plutôt le manque de capacité des villes de l'échelon supérieur de se comporter autrement que *des vassales* de la capitale. Bien que la région historique s'affirme de plus en plus comme repère territorial, les résidences infatuées des départements roumains, se comportant encore comme des *petits „Bucarest“*, prouve que les territorialités sous-régionales, mises en place pendant la période communiste ont une inertie plus forte que prévu.

Les pentes fortes, associées avec un indicateur P élevé, démontrent le caractère profondément monocentriste des sous-systèmes urbains régionaux. Il est valable dans le cas des régions Sud de la Roumanie et SO de la Bulgarie où les deux capitales, Bucarest et Sofia, dominent par leurs poids. Il est à nuancer ailleurs.

Cet aspect défavorable pour un polycentrisme spontané, il est visible aussi dans la Bulgarie, mais avec des intensités différentes. Les implantations bancaires dans ce pays, n'ont pas une logique calquée sur un oligopole urbain régional, mais elles spéculent plutôt les villes dynamiques. Burgas devient ainsi le centre d'un système à caractère intermédiaire. La région NO s'impose par un polycentrisme modeste, les centres urbains étant peu investis par les acteurs bancaires, d'ici des capacités de polarisation plutôt locales. Dans cette région, les mêmes affirmations sont valables pour la taille des centres proposant des services d'enseignement. La Région Centre-Nord de la Bulgarie présente une situation particulière. Veliko-Târnovo détient des universités de tradition, les autres villes des services d'enseignement spécialisés. Par conséquent, 4 ou 5 centres se détachent imprimant du polycentrisme au sous-système urbain régional.

Chercher une mesure de la polycentrisme des systèmes urbains

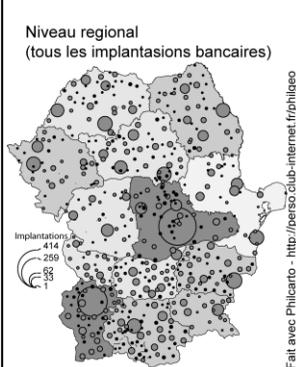
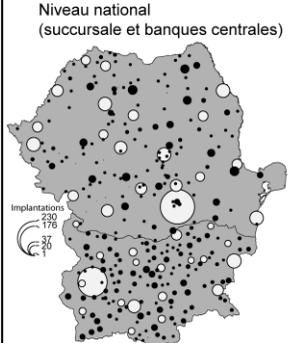
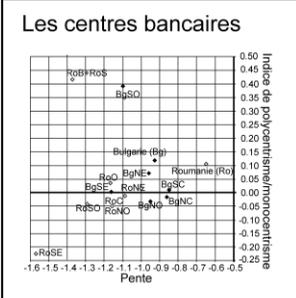
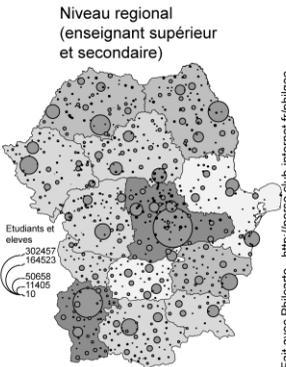
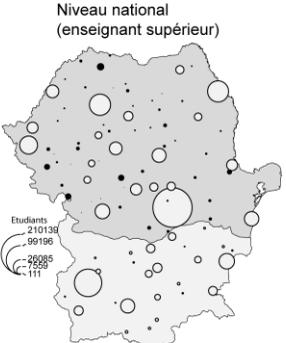
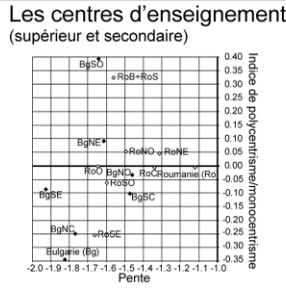
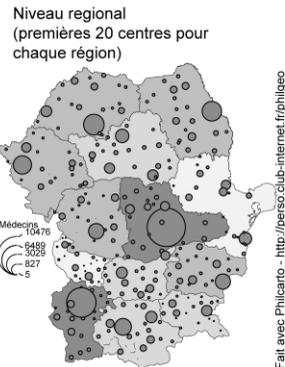
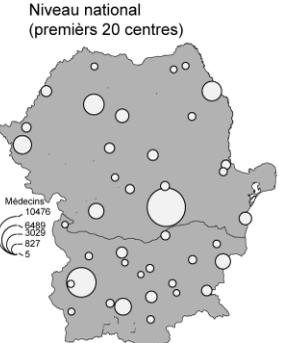
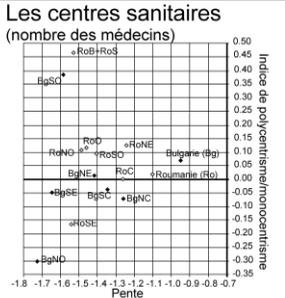


Fig. 3

Le reste des régions ont une valeur intermédiaire de l'indice P calculés à partir des variables prises en compte. Il montre des territorialités résiduelles dans



les Régions de Développement NE et NO de la Roumanie. Dans la Région de Développement Ouest la tendance au monocentrisme est évidente. Timișoara, en compétition avec Arad, est suffisamment éloignée par rapport au Bucarest ce qui lui permet d'affirmer des valences de métropole régionale. On enregistre le même cas en Bulgarie où la Région de NE est centrée sur Varna, une ville relativement à l'écart de Sofia. Des similitudes existent aussi entre la Région de Développement Centre en Roumanie et la région Sud-Centre en Bulgarie. Les deux ont dans la partie supérieure de l'hierarchie des villes importantes comme Brașov, respectivement Plovdiv. Pourtant la proximité par rapport à la capitale met en doute leur capacité future de s'ériger dans des métropoles régionales. La distance n'est pas le seul aspect en question, la concurrence interurbaine est aussi une source de problèmes pour Brașov et Plovdiv. Sibiu et Târgu Mures, des villes avec une taille démographique intermédiaire, ont commencé mettre en place des spécialisations fonctionnelles, financières ou médicales, suffisantes pour soutenir leur stratégies de propulsion dans la partie supérieure de l'hierarchie urbaine. La Région de Développement Sud-Ouest de la Roumanie se trouve aussi dans une situation intermédiaire. Son cas il est d'ailleurs paradoxal. Se superposant en grande partie sur l'Olténie, ancienne province historique, la région exhibe un système urbain typiquement monocentrisme. Craiova, loin d'afficher des prétentions métropolitaines, contrôle un espace où toutes les tares de la période communiste semblent concentrées : restructuration industrielle socialement coûteuse, espaces ruraux en difficulté, ouverture internationale médiocre, spécialisation économique fragilisant les opportunités de reconversion de la main d'œuvre. Le polycentrisme ou le monocentrisme de la région devient une fonction des politiques aléatoires de gestion des problèmes économiques et sociaux qu'elle traverse.

L'analyse des *hubs* de transportation de la Roumanie et de la Bulgarie réclame le calcul d'un coefficient de connectivité des entités urbaines pour les deux moyens de transport pris en calcul. Indice utilisé représente la somme des valeurs standardisées des connexions :

$$C_{ij} = (c_{ij} - c_{min}) / (c_{max} - c_{min}),$$

C_{ij} – valeur standardisée des connexions entre les villes i et j

c_{ij} – nombre de connexions entre les villes i et j

c_{min} – nombre minimal de connexions dans le réseau

c_{max} – nombre maximal des connexions dans le réseau

Nous serons fidèles à l'approche antérieure, gardant toujours 20 villes dans l'analyse. La sélection des plus grands *hubs* étant difficile nous avons utilisé la taille démographique des villes comme élément de sélection. Trois exceptions, déterminées par le positionnement des villes par rapport à

l'infrastructure, ont dû être remplacées dans notre analyse. Ainsi, Botoșani (Roumanie) a été remplacé par son “voisin” Suceava, une ville située à 40 km. et qui présente une population proche comme nombre. Dans la même logique, Veliko Tarnovo a été remplacé par Gorna Oriahovița et Karlovo s’est substitué à la ville de Kazanlâk.

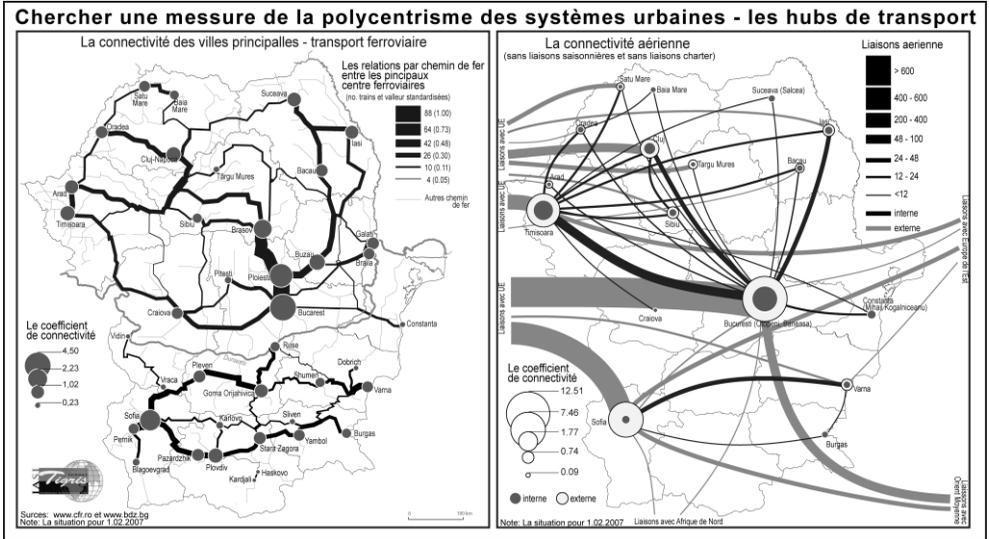


Fig. 4

L’artifice n’est pas forcé tenant compte de fait que les villes retirées sont desservies par les trois *hubs* retenus finalement. Vu qu’au niveau régional le transport routier domine les deux autres modes de transport (ferroviaire et aérien), nous avons été obligés de travailler à l’échelle nationale.

Tabel no. 1

Statut	PF	PI	PT	Pente (PF)	Pente (PI)	Pente (PT)
Romania	-0.021	0.015	-0.021	-0.850	-1.046	-0.873
Bulgaria	-0.042	0.060	0.019	-0.974	-1.033	-1.212

PF – indice calculé au niveau de transport ferroviaire

PI – indice calculé au niveau de transport interne

PT – indice calculé au niveau de transport interne et externe

L’interprétation des résultats offre des surprises. La forte centralité qui devrait être induite théoriquement par Bucarest est infirmée par la valeur de PF, mais les trois villes qui suivent dans l’hierarchie (Ploiești, Brașov et Buzău) se

comportent comme des réceptacles régionaux des liaisons vers la capitale. Les valeurs de PI et PT, bien qu'influencées par le transport ferroviaire, suggèrent un état d'équilibre auquel contribue dans une certaine mesure la dissidence de Timisoara, une ville transformée dans un *hub* aérien véritable. Deux des autres métropoles régionales, (Cluj-Napoca et Iasi) ne s'imposent pas encore comme des alternatives viables contre la capitale, bien que qu'on assiste à une augmentation timide de leur connectivité.

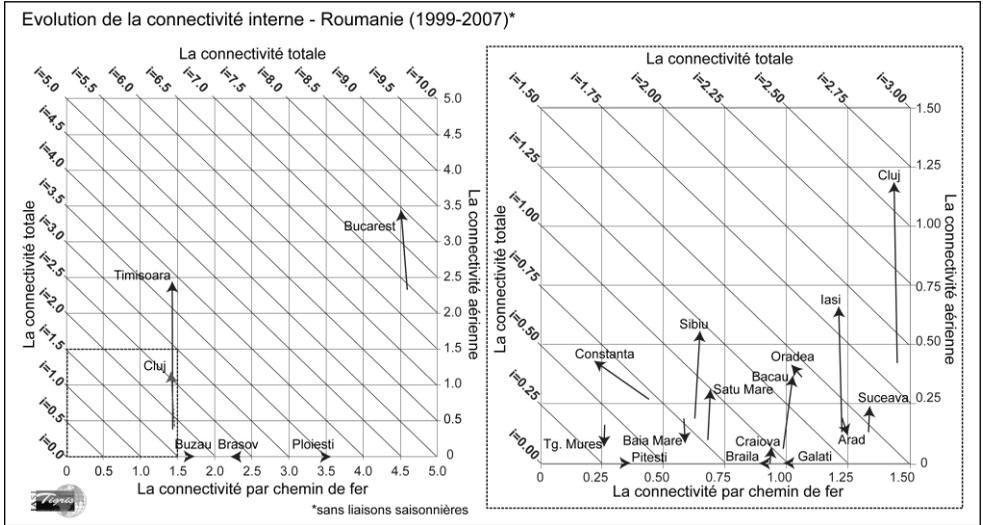


Fig. 5

Pour la Bulgarie, le polycentrisme au niveau de transport semble encore un rêve. Sofia profite évidemment de la dimension plus réduite du pays et monopolise le transport aérien. Les autres grandes villes bulgares s'emparent des miettes. Pourtant la situation n'est pas désespérante car l'intégration récente des deux pays dans l'Union pourrait signifier à long terme une augmentation en volume des flux qui nécessiterait soit des nouveaux *hubs*, soit la consolidation des alternatives actuelles.

Quand les cadrages spatiaux classiques, ordinaires, sont mis en question par les forces conjuguées de l'internationalisation, de l'affirmation régionale, de l'efficacité économique et par le changement des mentalités, il est légitime de se demander si nous nous trouvons (ou pas) devant les aubes d'une reconfiguration systémique du réseau urbain en Roumanie et Bulgarie. La trame polycentrique, qui semble structurer de plus en plus les liaisons entre les entités urbaines des deux pays, n'est pas apparue de néant mais elle est devenue plutôt le compromis de la confrontation entre diverses structures spatiales pré-

modernes (la province historique) – modernes (le județ, okrąg) et post-modernes (la région de développement) pendant la période de transition. L'adhésion le 1 janvier 2007 des deux pays à l'Union ajoute un paramètre en plus dans un éventuel modèle susceptible de surprendre le polycentrisme, confirmant ainsi un ancien proverbe : "l'intégration passe, la transition perdure".

Bibliographie

- Coudroy de Lille Lydia** (2006) – *Quels gouvernements métropolitaines en Europe centre-orientale*, Analele Științifice ale Univ. „Al.I.Cuza” Iași, pp. 86-102, Iași
- Montello D., Sutton P.** (2006) – *An introduction to scientific research methods in geography*, Sage Publications, Thousand Oaks – California
- Rey Violette, Groza O., Ianoș I., Pătroescu Maria** (2006) - *Atlasul României*, rao, București